

# Marianne Callemeyn «Le mot "populaire" est primordial»

**Comment êtes-vous arrivée à l'Université populaire ?**

«Une amie m'a invitée à la rejoindre il y a 5 ans. En octobre 2024, j'ai succédé à Alain Chaboud à la présidence. Auparavant j'en étais la secrétaire générale et responsable de la rubrique Art de vivre et de la vie associative.»

**Dans quel milieu professionnel avez-vous exercé ?**

«Principalement à La Poste comme animatrice commerciale puis directrice d'un bureau à Compiègne puis de plusieurs dans la couronne valentinoise avec Chabeuil comme tête de secteur. Je suis née à Marseille et j'ai beaucoup bougé en France de par mon métier. Je suis finalement à Montélimar depuis ma retraite.»

**Est-ce que ce parcours de gestionnaire vous aide à l'UP ?**

«Oui, dans le sens où j'avais une feuille de route à tenir, avec des actions à mettre en place. En tenant compte des personnes avec qui on intervient, pour que ça se passe du mieux possible. Cela s'applique dans une association importante où les expériences professionnelles des uns et des autres sont différentes avec comme objectif commun que l'association perdure dans le temps. On a quarante bénévoles, un nombre d'adhérents et d'activités grandissant, cela demande une gestion globale et une expertise de l'organisa-

tion, en équipe, avec pour chacun une fonction bien précise, où il apporte sa pierre à l'édifice.»

**Dans université populaire, il y a le mot «université», n'est-ce pas un peu déstabilisant ?**

«On s'est rendu compte que le terme pouvait être mal interprété. Mais pour nous le mot populaire est primordial dans notre activité, celle de culture populaire, faite pour tout un chacun : qu'on espère assurer le plus longtemps possible.»

**Pourquoi avoir mis fin aux fonctions de votre salariée ?**

«Cela n'a pas été facile de s'en séparer. Mais le départ a été discuté, avec des avis très différents. Le vote s'est appuyé sur le fait que l'UP avait des déficits structurels et conjoncturels et que si on continuait dans ce sens-là l'avenir de l'association était menacé. La charge salariale était trop lourde par rapport à ce que nous réalisions comme entrées avec nos activités.»

**Pouvez-vous nous dire en deux mots quelles sont les forces et les faiblesses de l'UP ?**

«La force c'est le travail au quotidien des bénévoles très impliqués qui permet de proposer un programme étoffé, multiculturel, où chacun

puisse trouver un intérêt. Si on a une faiblesse, c'est peut-être, le renouvellement des bénévoles.»

**Les 20 ans de l'UP ça se prépare comment ?**

«Ce sera l'occasion de rebondir vers de nouvelles perspectives, au-delà de la fête prévue à la salle Saint-Martin le 24 avril 2026. On mettra en valeur ceux qui ont porté l'association il y a 20 ans, ceux qu'on appelle les "émérites" qui ont donné beaucoup de leur temps. L'occasion de revenir à la source de notre création en novembre 2006 à partir du Sou des écoles laïques.»



Marianne Callemeyn, présidente de l'Université populaire depuis 2024, prépare cette semaine avec son équipe la prochaine assemblée générale jeudi prochain le 2 octobre.

“  
Notre objectif commun est  
que l'association perdure  
dans le temps